



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

CBA
Jean-Charles RENAUDIN
groupe A2

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n°2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

« L'histoire des guerres foisonne d'exemples où une panique soudaine, un changement inattendu des conditions atmosphériques ou tout autre circonstance imprévue a réduit à néant les plans les mieux conçus et change une victoire en défaite »

Eisenhower

Lors des deux conflits mondiaux, comme dans les engagements récents en Irak, au Kosovo ou en Afghanistan, la victoire semble avoir été acquise grâce à la supériorité matérielle. Cette supériorité matérielle se caractérise par le volume et la complémentarité des forces terrestres, maritimes et aériennes engagées, mais surtout par l'émergence de systèmes d'armes de plus en plus performants. Face à une telle démonstration de puissance on peut s'interroger sur le rôle du stratège, qu'il fasse partie du camp dominant ou du camp dominé.

La « robotisation » du champ de bataille a-t-elle besoin d'être servie par une stratégie adaptée ? l'art de la stratégie peut-il évoluer avec ou face à la supériorité matérielle ?

Dans une guerre, le camp qui possède la supériorité matérielle a les moyens d'emporter la décision, mais c'est bien le stratège, par sa capacité d'adaptation, son expérience voire son audace, qui facilite ou retarde le succès des armes.

Après avoir examiné, au travers des deux guerres mondiales et des engagements récents, l'influence de la supériorité matérielle, il convient de souligner les évolutions parallèles de la stratégie.

1 La supériorité matérielle est décisive:

11 La 1ère guerre mondiale : la manœuvre en échec face à la puissance du feu

En 1914, les deux adversaires n'envisagent qu'une guerre courte et négligent donc le stockage de munitions mais la guerre dure quatre ans. Car la puissance de feu bloque la situation sur le champ de bataille où il est désormais très difficile de se mouvoir, alors que les réserves et les moyens peuvent s'accumuler et intervenir sans difficultés majeures grâce en particulier à l'utilisation du chemin de fer. Entre 1914 et 1918, la puissance de feu des unités est considérablement augmentée. En 1918, les divisions d'infanterie sont composées de 35 % d'artilleurs et dotées de 12 mitrailleuses contre respectivement 18% et 2 en 1914.

La doctrine de l'offensive à outrance se délite devant la puissance des mitrailleuses, cette guerre est très meurtrière 1 200 000 morts pour le vainqueur contre 800 000 pour le vaincu.

L'attaque par des sous-marins allemands de bateaux américains provoque l'entrée en guerre des Etats-Unis qui vont apporter leur matériel et leurs combattants. La supériorité matérielle est ainsi acquise par les alliés et conduit à la défaite des allemands

12 La 2ème guerre mondiale : Equilibre entre feu et mobilité

Bénéficiant des enseignements de la 1^{ère} guerre mondiale, en dépit des interdits fixés par le traité de Versailles, Hitler va reconstruire ses forces armées.

Bien que ne disposant pas d'une supériorité matérielle globale face aux alliés, Hitler applique les principes de la guerre de Foch. En appliquant localement la Blitzkrieg, en Pologne et lors de la percée de Sedan, il combine les effets des armes, la puissance de feu de chars et des avions, la mobilité de ces moyens alliés à une très grande autonomie logistique. Aussi dans la première phase de la guerre, les offensives menées par l'axe germano-japonais connaissent une série de succès époustouflants.

Cependant, les alliés bénéficient encore d'un vaste réservoir de puissance qui leur permet de passer à la phase de reconquête à partir de la rupture stratégique opérée en 1942.

Après l'échec de la campagne d'Angleterre, Hitler, enclin au caractère continental du conflit, se détourne de la conquête de l'espace méditerranéen. L'extension vers l'Est s'effectue suivant trois axes (nord, centre et sud) ce qui provoque nécessairement une dispersion des forces. A l'été 43, les forces allemandes n'auront jamais été aussi nombreuses à l'Est. Mais ces effectifs qui, s'ils avaient été mis en place dès le début, auraient permis d'emporter la décision, ne suffisent plus à contrer le redoutable rouleau compresseur russe qui a eu tout le temps de se mettre en place.

Dans le pacifique, les combats aéro-maritimes donnent l'avantage à la puissante marine américaine face à des navires japonais qui présentent de multiples défauts conceptuels.

La seconde guerre mondiale se conclut par l'emploi de l'arme nucléaire qui modifie significativement les rapports de force et ouvre une nouvelle ère, tant technologique que stratégique.

13 Conflits récents, la maîtrise de la 3ème dimension

La première guerre du Golfe, l'intervention de l'Alliance au Kosovo et l'intervention en Afghanistan consacrent le rôle déterminant de la maîtrise de la 3^{ème} dimension. En effet, Dès lors que la maîtrise de la 3^{ème} dimension est acquise, il est aisé d'être renseigné (satellites, drones...) comme de neutraliser par des frappes aériennes chirurgicales les capacités de frappe adverse.

Mais le fait de posséder la supériorité matérielle n'est pas suffisant.

2 La stratégie est un art en évolution constante

Malgré la puissance de feu des alliés, c'est bien la capacité d'adaptation des stratèges qui lors des conflits successifs a offert le succès, ou a pu le retarder.

C'est Pétain qui en 1917 permet aux forces françaises de relever la tête, il organise l'entraînement et ramène le moral des troupes, rendant ainsi les troupes plus efficaces sur le terrain. Face à un début de mutinerie, Pétain, à l'écoute des « revendications » des soldats, adopte des mesures de bon sens: rotation régulière des permissions, amélioration de l'ordinaire par la sanction exemplaire d'intendants négligents, distribution du courrier, mise au repos des unités relevées dans des endroits convenables, acheminement par voie ferrée avec un strict respect des horaires, etc.

En prenant la tête du commandement allié unifié, Foch assure la coordination des actions qui déterminera le succès.

En 1940, Von Manstein est le véritable penseur de la Blitzkrieg, car Hitler n'y comprend rien. Les alliés qui sont matériellement plus puissants mais qui sont mal organisés ne sont pas en mesure de faire face au coup de génie de Von Manstein. La Percée des Ardennes surprend une armée belge qui n'y croit pas et un dispositif français affaibli à Sedan. Guderian fait alors preuve d'un remarquable sens de l'initiative et exploite la brèche ainsi réalisée. Par chance pour les alliés, Hitler qui n'a pas saisi tout l'esprit du coup de faucille empêche Guderian de porter l'estocade aux alliés à Dunkerque.

A Stalingrad, les russes opposent à Von Paulus la force du peuple, la 6^{ème} Armée enlisée, coupée de sa logistique, se rendra devant une armée Rouge reconstituée.

Dans les conflits modernes, le combat imbriqué au milieu de la population, comme en Irak, en Afghanistan et dans une moindre mesure au Kosovo amène à repenser l'emploi des blindés. En effet, face à une guérilla urbaine, où le danger est permanent le fantassin est trop vulnérable, aussi le char trouve aujourd'hui toute sa place.

Enfin l'utilisation à des fins logistiques des réseaux de communication, du type Internet, et de toute nouvelle technologie de l'information par des groupuscules terroristes ouvre de nouvelles pistes de réflexion pour le stratège.

Ainsi, loin d'annihiler l'art du stratège, le progrès technologique et la supériorité matérielle qui en découle forcent à la réflexion stratégique.

La supériorité matérielle permet d'emporter la décision, à condition que le stratège qui met en œuvre les systèmes d'armes soit capable de créer le contexte et les conditions de son succès.

Tout progrès technologique s'accompagne d'une évolution des modes d'action, de la doctrine et par conséquent de la stratégie. Certes, la disparition (?) d'affrontements en haute intensité et la paix relative qui caractérisent la période post seconde guerre mondiale tendent à raréfier la réflexion stratégique.

Cette situation est conjoncturelle. Aussi le militaire comme le politique ne doivent pas se laisser endormir, mais bien au contraire, entretenir une réflexion permanente.

Au rythme du progrès technologique, si possible en le précédant, il s'agit pour eux de se remettre sans cesse en question pour réfléchir à la pertinence des modes d'action et des doctrines à appliquer. C'est-à-dire faire vivre l'art de la stratégie.

« Il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action »

Bergson